

Peter Guralnick Sweet soul music

Éd. Allia

La publication en français de l'imposant ouvrage de Peter Guralnick, Sweet soul music, Rhythm and blues et rêves de liberté, est d'abord l'occasion de revenir sur le formidable travail d'édition effectué par la maison Allia et son directeur Gérard Berreby autour de la musique, entre autres – puisqu'on y trouve également des romans, des essais et que l'on y pratique une politique de réédition de textes anciens particulièrement judicieuse.

Il faut en effet une bonne dose de courage et de ténacité pour imposer, au rythme de deux ou trois titres par an, une collection où figurent aujourd'hui quelques-uns parmi les plus grands noms de la critique musicale anglosaxonne, sur des sujets qui, en France, ne rencontrent encore qu'un très faible écho dans les sphères intellectuelles. Greil Marcus, Nick Toshes, Nik Cohn, Jon Savage, et aujourd'hui Peter Guralnick, spécialistes de ce que l'on nomme ici, non sans une certaine condescendance, les «musiques populaires» - le rock, le blues, le punk, la soul - sont avant tout des amateurs éclairés, devenus par la suite fervents défricheurs de ces cultures complexes, dont ils ont tenté dans leurs ouvrages respectifs de déterminer les bornes, parfois certaines lois de fonctionnement (ou comment l'art et le commerce avancent de front), mais surtout de retracer l'Histoire.

Le Sweet soul music de Peter Guralnick n'échappe pas à cette règle, tout
entier contraint qu'il est par son approche biographique à l'anglo-saxonne.
Chez Allia, une ligne éditoriale très
claire se dessine ainsi, celle des grands
récits (à base d'enquêtes et de rencontres, de témoignages et d'errances), là
où de jeunes maisons d'éditions françaises, Kargo et Musica Falsa par
exemple, publient sur les mêmes
sujets des auteurs dont les discours
sont plus théoriques. Qui se plaindra de
cette diversité?

Christophe Kihm